

## ♦ WEEK-END CULTURE ♦

D A N S E

## Irrésistible

## LECUONA ET ONQOTÔ

De la compagnie Grupo Corpo.  
Au Théâtre Maisonneuve  
jusqu'au 11 mars,  
aussi à Sherbrooke (15 mars),  
Baie-Comeau (18 mars),  
L'Assomption (28 mars)  
et Ottawa (31 mars et 1<sup>er</sup> avril).

FRÉDÉRIQUE DOYON

Trois ans plus tard, le coup de foudre perdure. Après sa visite en 2002, la troupe brésilienne Grupo Corpo exerce toujours le même charme irrésistible avec ses ondulations sensuelles et son bonheur contagieux. Drôle, ludique, d'un érotisme pleinement assumé et jamais vulgaire, sa danse respire la joie de vivre, interprétée par 20 danseurs tout en muscles et en souplesse féline.

D'abord, *Lecuona* se compose de 12 duos amoureux et lascifs livrés sur la musique languoureuse du compositeur cubain Ernesto Lecuona. Le chorégraphe et directeur de la compagnie, Rodrigo Perdeneira, s'est écarté de son habituelle ferveur patriotique brésilienne pour saluer l'œuvre de ce Gershwin cubain, qui a été interprétée tour à tour par Elvis, Frank Sinatra et Bing Crosby.

Les duos se succèdent, tous plus loufoques et coquins les uns que les autres, tantôt caresse enveloppante, tantôt corps à corps presque brutal, mais toujours d'une fluidité saisissante. On a l'impression de voir défiler les champions d'un concours de ballroom, exécutant une danse qui conjuguerait la suavité du tango, les acrobaties fulgurantes de la salsa, la tension des genres du flamenco. Mais l'exploit technique reste

toujours magnifié par l'ingéniosité chorégraphique et l'humour.

Le kitsch des mélodies est totalement endossé par le chorégraphe, qui en a rajouté en revêtant ses danseuses de costumes de bal jaunes, roses, oranges, turquoises, couleurs qui se reflètent dans les éclairages. La finale verse toutefois dans la surenchère, bal de cinq couples dans un décor de miroirs.

L'esthétique d'Onqotô est beaucoup plus moderne. Mais les lignes épurées se noient systématiquement dans des rondeurs d'une exubérance bienfaitrice,

comme si les danseurs martelaient: jamais le rouleau compresseur de la contemporanéité ne réussira à aplanir la diversité et la richesse de notre culture.

Créée sur la musique originale de Caetano Veloso et son comparse José Miguel Wisnik, Onqotô (qui signifie «qui suis-je?» dans le dialecte de l'Etat du Mi-

nas Gerais d'où vient la troupe) met abstraitement en scène l'avant-big bang. De fait, le décor constitué d'un immense rideau en arc de cercle avale ou expulse les danseurs comme si ceux-ci surgissaient du néant.

Les tableaux frénétiques, jubilatoires et féconds alternent avec des scènes dépouillées de naissance ou d'accouplement. Une scène est particulièrement troublante alors que deux couples s'étreignent au sol, l'un avec tendresse, l'autre avec une fureur athlétique.

Si tel est le destin de l'univers, une intelligence et une énergie sensuelle des corps qui va au-delà des mots, je m'y abandonne volontiers...

Le Devoir

Les duos se  
succèdent,  
tous plus  
loufoques  
et coquins  
les uns que  
les autres